

LETTRES DE MGR PROVENCHER A MGR LARTIGUE

Québec, 5 février 1831.

Monseigneur,

Je suis plus désappointé que jamais. Lorsque je vous ai écrit, je tourmentais les évêques ici pour leur faire trouver le moyen de remplacer M. Mailloux et de me le donner au moins au printemps. Ils paraissaient un peu disposés à lui chercher un successeur. Mais pendant que je me croyais au moment de réussir, toute cette mesure a manqué par un côté, dont je ne me défiais pas. M. Mailloux, dont chacun a voulu juger la vocation, s'est découragé. On lui a fait entendre que ce serait tenter Dieu, etc. Bref, il a dit à Monseigneur d'en chercher un autre, qu'il ne voulait plus y aller, à moins d'ordre exprès. Monseigneur écrit à M. Belcourt un ordre de partir, offrant de l'aider à payer ses dettes comme Votre Grandeur verra par sa lettre qui part non cachetée. J'ai insisté pour lui avoir un successeur à Ste-Martine, je n'ai rien gagné. Ainsi tout roule maintenant sur M. Belcourt. N'aura-t-il pas d'autres raisons plus empêchantes que celles-ci-devant ? Je souhaite que non. Si enfin il n'y a pas moyen de le résoudre à partir pour le lac, il faudra en venir à prendre un ecclésiastique de votre maison, s'il y en a de propres à cette oeuvre. Je crois me rappeler que M. Prince m'a parlé de deux qui avaient vocation pour ces missions. Mais Votre Grandeur sait que les jeunes gens se décident vite et se repentent de même. Je ne sais pas où vous en êtes relativement aux choses de ma dernière lettre. Mais comme le temps presse, je fais partir toutes ces lettres aujourd'hui, afin que Votre Grandeur ait le temps d'y penser, et je partirai moi-même lundi ou mardi pour Montréal, afin d'éviter les retards qu'éprouverait encore cette affaire, s'il fallait la traiter par lettre. Je ferai moi-même le voyage de Ste-Martine s'il est nécessaire. Il faut avouer que j'éprouve bien des contretemps.

J'ai l'honneur d'être.....

† J. N. Ev. de Juliopolis.

* * *

Maskinongé, 10 février 1831.

Monseigneur,

Je suis parti de Québec mardi et je suis venu coucher aux Trois-Rivières; hier je suis arrivé à Maskinongé à onze heures. J'y reste jusqu'après vêpres de ce jour, car on est en Quarante-Heures. Je suis fatigué sans être malade. Je prends le parti d'écrire à Votre Grandeur que je ne me rendrai pas immédiatement à Montréal, comme je le lui ai écrit de Québec. Comme vous avez tous les écrits, qui concernent mon affaire, vous pourrez agir comme vous le trouverez bon. J'aurais peut-être accéléré les choses en allant à Ste-Martine, mais je crains de me rendre